

## Narthex, Westwerk, galilea: la genèse de l'avant-nef

Renée Genest

### Résumé

*Pour faire l'étude de l'architecture, la définition claire et précise d'un terme est indispensable afin de bien saisir le sens initial d'une structure. Il s'avère essentiel de nommer les espaces architecturaux en tenant compte de plusieurs éléments, dont la provenance du terme et la fonction de l'espace. L'avant-nef, aussi parfois appelée galilée, se doit d'être analysée à partir de la genèse du vocable dans le but de réfléchir sur les possibles utilisations et fonctions d'un tel lieu. Cet article traite donc des problèmes terminologiques liés à l'utilisation du terme « avant-nef » pour décrire un massif occidental d'une église romane afin de comprendre ses principales fonctions. C'est dans cette perspective que sera ensuite présentée la première apparition du terme latin « galilea » pour contextualiser ses origines et expliquer une partie de ses fonctions. Enfin, l'exemple de l'avant-nef de Cluny II sera mis à l'étude. Ce portrait global permet d'observer un espace architectural sous tous ses angles.*

En architecture, l'utilisation de termes précis peut engendrer des débats, notamment pour certaines parties de l'église comme les avant-nefs. Précisons d'emblée que le terme « avant-nef » sera ici utilisé pour désigner la construction architecturale érigée à l'ouest devant la nef d'une église romane. Cette dénomination est issue d'une réflexion terminologique qui sera ici exposée. Ce choix implique notamment l'abandon des termes les plus usités tels que « narthex » et « Westwerk », mais dénote une compréhension non seulement du terme lui-même, mais aussi des fonctions qui découlent du lieu afin de le définir convenablement. Ainsi sera-t-il question des réflexions relatives à l'utilisation d'une terminologie précise et du choix du vocable « avant-nef » afin de qualifier certains systèmes d'entrée occidentaux des églises romanes. Avant d'aller au cœur du débat quant à son utilisation à l'époque médiévale, il s'avère indispensable de réfléchir sur l'utilisation ancienne du vocabulaire employé pour nommer cette partie. Son origine et ses fonctions seront ensuite mises en relation afin de justifier le choix du terme et ainsi mieux appréhender le débat actuel qui s'installe entre les chercheurs<sup>1</sup>. Cet article a pour but de poser les bases d'une réflexion terminologique justifiant l'emploi de vocable « avant-nef » en observant les auteurs, tant archéologues, historiens, qu'historiens de l'art, ayant abordé le sujet.

## Historiographie : termes pour les massifs occidentaux

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'architecte français Eugène Viollet-le-Duc donne un aperçu de l'évolution terminologique de la structure architecturale qu'est l'avant-nef. Dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*<sup>2</sup>, il mentionne tout d'abord dans sa définition du terme « narthex » qu'il s'applique à la basilique romaine, l'excluant ainsi d'emblée pour les églises romanes. Il poursuit en indiquant que « narthex » a d'abord été utilisé par les archéologues pour caractériser les espaces d'accueil occidentaux : « Nous l'acceptons, puisque nous avons cru devoir ne point modifier le vocabulaire admis par les architectes et les archéologues. Il n'en faut pas moins constater que le mot *narthex* n'est pas applicable à nos édifices religieux<sup>3</sup>. » Ce passage informe sur les divergences qui existaient déjà à cette époque concernant l'utilisation même d'un tel vocable. « Porche fermé », « en avant de la nef » et « antéglise » se substituent, sous la plume d'Eugène Viollet-le-Duc, au terme « narthex ». Certes, il ne fait pas mention d'« avant-nef », mais il est manifeste et intéressant de constater que « narthex » suscite déjà des réserves quant à son utilisation au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons choisi cet exemple puisqu'il s'agit d'un ouvrage incontournable pour quiconque étudiant des terminologies architecturales. Ce livre a donc été la base pour bon nombre d'historiens de l'art.

Sans s'arrêter à toute l'historiographie relative à cette structure architecturale, mentionnons tout de même encore quelques appellations. En brossant un portrait qui ne se prétend pas exhaustif, nous survolerons l'emploi de ce terme jusqu'à aujourd'hui. Jean Vallerey-Radot, historien de l'art français, note, dans un article paru en 1929, les origines de l'archange ainsi que son développement parallèle à l'architecture romane<sup>4</sup>. Il fait ici usage de « narthex », mais ses propos concernent principalement les chapelles hautes. Il souligne que le « narthex » de l'abbaye de Cluny a été appelé *atrium*, *paradisus*, *vestibulum*, *galilaeam*, etc. Il relève également la filiation entre l'architecture carolingienne et romane en ce qui concerne les chapelles dédiées à saint Michel. De plus, il mentionne quelques églises ayant un massif occidental et étant limitrophe à l'abbaye de Cluny : Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais, Saint-Lazare d'Autun, Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, Saint-Andoche de Saulieu et quelques autres : Saint-Benoît-sur-Loire, l'église abbatiale de Romainmôtier, Notre-Dame de Payerne, etc. Malgré l'utilisation des vocables « *atrium* » et « *vestibulum* », qui renvoient aux mots employés pour les églises antérieures, les plus intéressants sont « *paradisus* » et surtout celui de « *galilea* », qui ne se réfère aucunement à un espace architectural.

Le terme « *galilea* » semble apparaître pour la première fois afin de définir l'espace occidental d'une église dans la *Revue linguistique romane* de 1957<sup>5</sup>. C'est au cours des années 1960, dans un article de Maurice Berry, que le problème de terminologie est ainsi soulevé. Il

mentionne que Jean Hubert, spécialiste de l'architecture religieuse, favorise l'emploi d'« avant-nef », ou mieux encore, celui de « galilée ». Cette idée est d'ailleurs développée par Hubert de manière succincte dans un article sur la place des laïcs dans les églises<sup>7</sup>. D'un point de vue strictement architectural, le *Dictionnaire d'architecture: méthode et vocabulaire* de Jean-Marie Pérouse de Montclos propose, à la rubrique d'avant-nef, un espace devant la nef dont l'accès se fait par des portes et qui est composé de vaisseaux<sup>8</sup>. À l'évidence, cette définition est très vague. Elle ne précise pas s'il s'agit bien des églises romanes et par conséquent, n'en donne aucune caractéristique particulière.

Le livre incontournable des dernières années est certainement l'ouvrage collectif sur les avant-nefs et les espaces d'accueil dirigé par Christian Sapin, directeur du CNRS<sup>9</sup>. Ce recueil d'articles sur l'avant-nef expose différents points de vue sur ces espaces d'accueil en tant que lieu distinct. Ce corpus de publications permet ainsi une meilleure compréhension globale, tant sur le plan structurel, architectural que symbolique, de ce lieu. L'une des auteurs de ce collectif, Kristina Krüger, historienne de l'art médiéval et spécialiste des relations entre l'architecture et la liturgie, publie dès 2002 de nombreux articles et une thèse concernant les avant-nefs clunisiennes<sup>10</sup>. Le livre de Krüger, paru à la suite de plusieurs réflexions, séminaires et thèses, favorise l'approche interdisciplinaire. Le choix du vocable « avant-nefs » dans le titre indique au premier coup d'œil la tendance adoptée par les différents auteurs. Ses recherches ont d'abord été menées d'un point de vue formel, par des analyses comparatives, qui sont suivies de descriptions fonctionnelles des avant-nefs.

### **Le choix du terme « avant-nef »**

Bien que ce vocable semble *a priori* dépourvu d'ambiguïté, il renferme pourtant une grande complexité. Notre objectif est d'exposer ici le raisonnement menant au choix de cette terminologie, certes neutre par le fait qu'elle évoque un emplacement, tout en délaissant d'autres concepts. Malgré l'ouvrage collectif dirigé par Sapin, cette adoption ne fait pas l'unanimité. Nous retracerons donc l'évolution du choix terminologique au cours des décennies. C'est dans cette perspective que nous continuons le débat actuel sur la dénomination des massifs occidentaux des églises.

Le mot « narthex », tel que mentionné avec la citation de Viollet-le-Duc, renvoie au lieu paléochrétien dans lequel étaient confinés les catéchumènes, soit ceux qui entament le cheminement vers le baptême. Il fait également référence à un endroit spécifique de l'architecture byzantine et à ses pratiques liturgiques. Pour parler des espaces d'accueil de l'époque romane, deux choix s'offrent à nous. Il s'agit soit, d'une part, de qualifier un espace architectural en fonction de sa position physique dans l'ensemble d'un édifice. C'est en ce sens que nous optons pour le vocable « avant-nef » qui, par sa neutralité, situe

clairement l'espace dans un tout. D'autre par, le terme peut être choisi en fonction de la dénomination présente dans les textes médiévaux. Ces derniers réfèrent davantage à la fonction de l'espace qu'à sa position. Comme nous le verrons, le vocable « *galilea* » s'inscrit dans cette seconde catégorie. À défaut d'un nombre important de textes faisant mention d'une *galilea*, nous avons arrêté notre choix sur la première possibilité, soit l'emploi de la dénomination « avant-nef » comme terme générique pour définir un massif occidental roman.

L'avant-nef se compose des points suivants. Tout d'abord, elle prend place devant la nef d'une église romane. L'accès intérieur de cet espace fermé se fait par des portes et sa division interne est celle d'une nef, soit une nef centrale qui peut être flanquée de bas-côtés. Pour intensifier l'effet de monumentalité, deux tours s'élèvent en façade, cernant par le fait même le portail central. Dans la plupart des cas, les avant-nefs sont édifiées sur deux étages distincts : le rez-de-chaussée crée un passage entre l'extérieur de l'église et la nef, mais les circulations à l'intérieur de cet espace sont très mal connues, alors que l'étage supérieur est généralement constitué d'une chapelle. À nouveau, ce lieu pose problème lors de l'analyse, car peu de textes contemporains à la construction des églises romanes abordent les fonctions des avant-nefs<sup>11</sup>.

### **Le *Westwerk* ou l'origine de l'avant-nef**

À la suite de cette définition très succincte, distinguons maintenant l'avant-nef du *Westwerk*. Le rapprochement entre ces deux éléments semble inévitable puisqu'ils sont souvent confondus. Qu'est-ce qu'un *Westwerk*? La traduction littérale de ce terme allemand est « ouvrage à l'ouest » et il provient des églises carolingiennes caractérisées par leur bipolarité. Celle-ci se transpose, d'une part, par le sanctuaire à l'est et, d'autre part, par son opposé à l'ouest, un massif occidental qui renvoie à la présence ou au culte de l'empereur<sup>12</sup>. Nous désirons ici montrer la filiation architecturale entre cet espace des églises carolingiennes et les avant-nefs, allant ainsi à l'opposé de ce qu'a tenté de montrer Kristina Krüger. Cette dernière affirme que ces massifs occidentaux sont des innovations typiquement clunisiennes<sup>13</sup>. Toutefois, la distinction des deux massifs n'implique en aucun cas la totale indépendance de ces deux éléments.

Cette idée a été développée par Pierre Francastel, historien et critique d'art, au cours des années 1950<sup>14</sup>. Il jette les bases d'une réflexion reprise par Krüger. Francastel plaide ainsi pour une distinction entre ce qu'il nomme « église-porche », soit le massif occidental, de type carolingien et roman. Il note le caractère de juxtaposition des monuments carolingiens et déplore que les spécialistes parlent d'une simple évolution artistique. Ses propos se fondent notamment sur l'origine antique des églises-porches carolingiennes. Il soutient qu'il s'agit de la « dernière évolution d'une des principales formules de

l'église antique<sup>15</sup>». Ce faisant, ces principes diffèrent de ceux de l'architecture romane qui cherche à parvenir à une articulation des diverses parties de l'église, notamment à l'aide de la naissance du module de travée.

Krüger abonde dans le même sens. Elle déplore l'association instantanée entre le *Westwerk* carolingien et l'avant-nef romane<sup>16</sup>, ce qui, selon nous, condamne d'emblée le questionnement sur les réelles fonctions des massifs occidentaux. Cette question de filiation ou d'innovation architecturale n'est pas l'élément principal de cet article, mais nous tenons à mentionner qu'à notre avis, il est nécessaire de nuancer les propos de Krüger et de porter un regard plus large sur l'histoire de l'architecture afin de parler d'une transformation sur la longue durée plutôt qu'une coupure radicale ou une innovation typiquement clunisienne<sup>17</sup>.

Dans la même perspective de recherche d'une terminologie adéquate, nous délaissions également le terme « *Westwerk* » puisqu'il réfère aux églises carolingiennes. C'est par un développement concomitant entre l'architecture et la liturgie que s'effectua l'évolution, non pas dans le sens positiviste du terme, mais tout en impliquant une continuité, du *Westwerk* à l'avant-nef. En ce sens, une dissemblance de fonction n'exclut pas systématiquement une certaine parenté architecturale. Certes, bien que rapidement esquissée, cette filiation entre les deux dénominations d'un massif occidental principalement, sinon exclusivement, d'un point de vue architectural, se doit d'être mise en lumière afin de mieux comprendre son origine et son développement.

### **Galilea: antécédents bibliques et patristiques**

À la suite de cette clarification terminologique, il est essentiel de mentionner que les textes médiévaux font parfois mention du terme « *galilea* » pour décrire certaines avant-nefs clunisiennes, donc issues des dépendances de l'abbaye de Cluny. Nous basons principalement nos propos sur les écrits de Krüger et sur le livre des avant-nefs et espaces d'accueil mentionné précédemment. C'est elle qui élaborait les réflexions sur la traduction latine du terme « *galilea* » et aborda les mentions du vocable dans le *Liber tramitis*, un coutumier clunisien sur lequel nous reviendrons.

La genèse du terme remonte plus loin que l'époque médiévale. Tout d'abord, il fait référence à la Galilée en tant que lieu géographique et symbolique présent dans l'Ancien Testament. Dans le livre d'Isaïe, on peut lire : « Mais les ténèbres ne régneront pas toujours Sur la terre où il y a maintenant des angoisses : Si les temps passés ont couvert d'opprobre Le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, Les temps à venir couvriront de gloire La contrée voisine de la mer, au-delà du Jourdain, Le territoire des Gentils<sup>18</sup>. » Ce texte permet de remonter à l'origine du mot et de lui conférer l'accueil des fidèles. La Galilée comme lieu physique devient

alors un lieu de passage pour la rédemption du croyant. Ce passage n'est pas sans rappeler le rôle premier du fidèle qui entre dans une église par une avant-nef qui, par son emplacement, fait office de lieu d'accueil. Le lieu de culte lui-même figure comme un cheminement ayant pour but la rédemption. De ce fait, le concept de Galilée découle de sa transposition à un espace d'une église. L'utilisation médiévale que revêt le terme « galilée » n'est donc pas anodine. C'est précisément de cette transposition que découle tout l'intérêt accordé à ce terme.

Cette transposition du lieu géographique de la Galilée au lieu ecclésial s'opère également dans le Nouveau Testament avec de nouveaux niveaux de lecture. Elle réfère au mont où le Christ annonça sa venue à ses disciples à la suite de sa crucifixion et de sa résurrection. Matthieu indique ainsi : « Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous<sup>19</sup>. » Qui plus est, Marc fait également mention de ce site notamment lors du passage suivant : « Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée<sup>20</sup>. » Ces extraits montrent l'omniprésence de la Galilée comme lieu fondamental, principalement par l'apparition du Christ ressuscité, dans la pensée médiévale. Ce lieu biblique est intéressant si nous le replaçons dans la perspective de son utilisation médiévale pour définir un massif occidental<sup>21</sup>.

La lecture des gloses des Pères de l'Église éclaire autant le terme « galilea » que sa réception. La traduction latine du vocable, donnée par saint Jérôme (347-420), est *transmigratio peracta* qui, par une traduction littérale, signifie mort/translation, fin/terme et se trouve dans son *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, soit le *Livre d'interprétation des noms hébreux*<sup>22</sup>. Cette notion a été reprise par saint Augustin (354-430) qui a établi son sens symbolique dans son *De consensu Evangelistarum libri quattuor*<sup>23</sup>, soit *De l'accord des quatre livres des évangélistes*, et ne cessa d'être reprise et développée, notamment par un des Pères de l'Église, Grégoire le Grand (540-604). Nous dressons ce portrait afin d'établir les bases qui parvinrent jusqu'aux moines de Cluny lors de la rédaction du *Liber tramitis*, *Le livre du chemin*, et dans lequel le terme « galilea » a été utilisé pour la première fois afin de qualifier l'espace occidental qu'est l'avant-nef<sup>24</sup>.

### ***Liber tramitis*: naissance de la galilea**

La première apparition connue du terme « galilea » en tant qu'espace architectural précédant la nef d'une église romane se trouve dans le *Liber tramitis aevi Odilonis*, *Le livre du chemin*, soit le plus ancien des trois coutumiers, recueils des coutumes et des règles à observer conservés de l'abbaye de Cluny, rédigé entre 1027 et 1048. Son contenu se résume à des prescriptions liturgiques, à un traité des devoirs de l'abbé ainsi qu'aux offices du monastère<sup>25</sup>. Ce manuscrit nous est parvenu par une copie issue de l'abbaye italienne de Farfa. La description de Cluny II et de ses bâtiments conventuels est une richesse pour nos recherches<sup>26</sup>. Ce n'est

pas par simple hasard que ce fut sous l'abbatit d'Odilon, qui écrit le *Liber tramitis*, que fut érigée la galilée de Cluny II.

Le terme « galilea » y apparaît à sept reprises, et ce, dans différents contextes. La première apparition se trouve dans le *Liber primus*, le premier livre, contenant un ordinaire liturgique, ou plus exactement, dans la quatrième partie intitulée : *De tempore ab octava Epiphaniae usque ad Quinquagesimam*, soit de la huitième journée après l'Épiphanie jusqu'à la Pentecôte. Elle se présente comme suit : « [Traduction] Une fois accomplies toutes les choses qui devaient être dites dans la galilée, en entrant dans l'église ils font retentir et chantent l'antienne *Cum inducerent*<sup>27</sup>, accompagnés du son de toutes les cymbales<sup>28</sup>. » Cette phrase évoque le passage dans la galilée lors d'une procession. La deuxième mention du terme se trouve, toujours dans le *Liber primus*, dans la sixième partie intitulée : *De Dominica in Palmis*, soit le dimanche des Rameaux, où il est question des processions et du retour des moines dans la galilée. Cette deuxième utilisation réfère, tout comme la première, au déroulement d'une procession. Ce n'est que beaucoup plus loin dans le texte que le terme « galilea » est à nouveau utilisé, et ce, à quatre reprises, dans le *Liber alter*, c'est-à-dire le second livre, dans la section *De descriptione Cluniacensis monasterii*, soit dans la description du monastère clunisien. Les deux premières mentions se trouvent à l'intérieur de la même phrase : « [Traduction] La galilée a soixante-cinq pieds ; deux tours se dressent à l'avant de cette galilée et sous celles-ci se trouve l'atrium où les laïcs se tiennent debout comme pour ne pas entraver à la procession<sup>29</sup>. » Le vocable se retrouve quelques phrases plus loin et indique l'endroit où doit être construit un palais, soit à côté de la galilée<sup>30</sup>. En dernière partie de cette section, le terme revient et cette fois-ci, indique l'emplacement du cimetière<sup>31</sup>. Enfin, toujours dans le *Liber alter*, le mot s'inscrit dans le texte : « [Traduction] En vérité, la porte qui est entre la galilée et le cloître doit être ouverte par le susdit frère chaque matin et fermée le soir avant la collation<sup>32</sup>. »

Manifestement, le terme « galilea » apparaît à plus d'une reprise à l'intérieur de ce texte pour qualifier le massif occidental. Ces passages apportent un éclairage sur trois éléments. Tout d'abord, il est possible d'affirmer que le massif occidental de Cluny accueille une station lors de processions qui ont eu lieu au dimanche des Rameaux. Elle joue donc un rôle précis, notamment dans la liturgie pascale. D'une part, il est intéressant de souligner le lien entre la Galilée et la Résurrection du Christ, mais également les liens de ces deux éléments réunis avec la mise en place d'une procession à l'intérieur d'un lieu également nommé galilée, lors du dimanche des Rameaux. Ensuite, les passages renseignent sur les dimensions de cet espace architectural. Enfin, il est également question des bâtiments connexes à cet espace. Il importe ici de constater l'utilisation de ce lieu dans la liturgie dominicale et pascale. C'est uniquement à Cluny et à Dijon que le terme galilée est explicitement employé dans les manuscrits<sup>33</sup>.

Il importe de rappeler que le *Liber tramitis* s'applique à Cluny II qui, selon les chercheurs<sup>34</sup>, ne fut pas pourvu, dès l'origine, d'une galilée. Cet ajout serait le fruit de la multiplication des messes pour les défunts. Rappelons que la fête des Morts du 2 novembre fut instaurée sous l'abbatiate d'Odilon, abbé de Cluny. C'est à la suite d'un accroissement substantiel queces « messes, pour ne pas déranger les heures canoniques et ébranler le rythme quotidien, devaient se dérouler loin du chœur des moines<sup>35</sup> ». Cette multiplication serait donc à l'origine de la construction du massif occidental de Cluny II. Cela a permis de créer à la fois un niveau de passage au rez-de-chaussée tout en permettant la tenue de messes pour les défunts à l'étage.

### Niveaux de lecture du terme « galilea »

À première vue, le terme « galilea » fait directement allusion au mont en Galilée<sup>36</sup>. Simultanément, ce vocable fait référence à la transition de la mort à la vie éternelle, figuré par le Christ mort et ressuscité. Ce second niveau de lecture provient directement de la traduction latine du terme *transmigratio peracta* cité précédemment. Il devient alors intéressant de constater que de nombreuses sépultures se trouvent dans cet espace occidental d'une église, principalement près des portails qui, pour la majorité, ont été sculptés de scènes de Résurrection<sup>37</sup>. Troisièmement, comme le dit Krüger, « en analogie directe avec la rencontre du Christ ressuscité et de ses disciples, galilea désigne le moment après la résurrection des morts à la fin des temps, où les bienheureux accéderont à la vie éternelle et se retrouveront en présence de Dieu<sup>38</sup> ». Dans cette perspective, la rencontre du Christ ressuscité avec ses disciples est analogue au moment suivant la résurrection des morts à la fin des temps. Cela apparaît donc comme une transposition directe de la rencontre du Christ avec ses disciples à la rencontre des croyants avec le Christ à la fin des temps. Au regard de cette triple signification, il est possible de constater que les niveaux de lecture découlent de trois éléments précis, soit d'un lieu, le mont en Galilée, du terme lui-même, « galilea », et enfin de la résurrection de tous les morts à la fin des temps.

En résumé, l'avant-nef ou galilée correspond à la matérialisation architecturale du lieu de la résurrection des morts à la fin des temps, ce qui justifie, lorsqu'elle est appuyée par un texte, l'utilisation du vocable « galilea » pour un espace architectural qu'est l'avant-nef. Ce choix est d'autant plus intéressant qu'il provient du sens intrinsèque de l'appellation et n'est pas issu de l'architecture, mais il donne à voir la signification que possédait ce lieu.

### Les fonctions de l'avant-nef

Grâce à sa position à l'ouest devant l'église, l'avant-nef est le premier élément qui scande le cheminement du fidèle pénétrant dans l'église et sert, en quelque sorte, de premier passage d'entrée dans le lieu cultuel. Par conséquent, cet espace devient un espace d'accueil. C'est dans cette



perspective que l'avant-nef est perçue comme « un lieu de rencontre des laïcs, lieu d'exclusion de la communauté, mais aussi un lieu de pénitence et de repli tel qu'on pourrait le transposer<sup>39</sup> ». Ce lieu contribue alors à l'élévation spirituelle des fidèles. Les éléments juxtaposés à l'architecture, comme l'iconographie des portails sculptés en façade, présentent, par le choix du programme, un exemple visuel évident du cheminement des laïcs. En plus du *transitus* entre la terre et le ciel, notamment permis par les reliques de saints déposées sur l'autel, l'itinéraire du croyant doit être pensé telle une progression du monde profane vers le monde sacré<sup>40</sup>. C'est en ce sens que l'avant-nef, entre autres par sa monumentalité et son iconographie, est un massif occidental ayant notamment pour fonction d'être un lieu d'accueil du fidèle dans le lieu sacré. Le cheminement du laïc à l'intérieur du lieu cultuel devient alors une métonymie de son cheminement pour son salut éternel. D'un point de vue architectural, les nombreuses travées peuvent être perçues comme les différentes étapes de la vie du fidèle menant à son salut.

Ce système d'entrée joue le rôle du premier contact physique – l'architecture, la monumentalité – et visuel – sens des représentations – du croyant dans l'église. Tout comme l'énonce Alain Dierkens, historien et archéologue, dans la conclusion de l'ouvrage collectif dirigé par Sapin sur les avant-nefs et les espaces d'accueil, il s'agit d'un « passage progressif » du profane au sacré<sup>41</sup>. Il poursuit en énonçant la correspondance entre l'entrée matérielle du fidèle pénétrant dans l'église avec son entrée dans la vie chrétienne<sup>42</sup>. Ce point de vue peut être appuyé par le baptême et par sa portée spirituelle impliquant les croyants dans l'*Ecclesia*, l'église, et l'avant-nef où se déroule cette cérémonie. Il est alors conséquent d'y retrouver des représentations et des ornements, notamment le Christ en Majesté sculpté au tympan, puisqu'il s'agit d'un emplacement de choix, un lieu de passage. Nous n'avons qu'à regarder Tournus, Charlieu, Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais, pour ne nommer que quelques exemples, pour trouver des modèles distincts de ces manifestations. Aussi est-il compréhensible dans les circonstances d'associer la partie architecturale la plus à l'ouest à la place des pénitents, des pèlerins ou à un lieu pour certaines processions.

Relativement au rôle des deux étages, Krüger avance les propos suivants : « *More specifically, the ground floor or porche is given to jurisdictional or communal meetings, while the upper story is disputed between the cult of Saint Michael, singers, and noble lay patrons*<sup>43</sup>. » À quelques exceptions près, il s'avère problématique d'être catégorique sur les diverses fonctions de l'avant-nef, notamment du fait qu'elles ne sont que très peu mentionnées dans les textes médiévaux, mais aussi parce qu'elles peuvent différer d'une église à l'autre et que chaque lieu de culte se doit d'être analysé individuellement. Le *Liber tramitis* ne nomme pas explicitement le rôle de la galilée. La rareté des mentions du terme et le manque d'études, malgré un accroissement de celles-ci au

cours des dernières années, poussent à confronter plusieurs éléments, soit les textes, la liturgie, l'architecture, etc. Nous devons alors considérer que le rez-de-chaussée est forcément accessible, alors que le second niveau pose problème quant à son accessibilité, à savoir qui y avait accès et à quel moment. Il faut alors croiser ces questionnements afin d'en extraire des éléments de réponse. Le premier concerne le rez-de-chaussée, lieu d'accueil dans lequel se trouvent les fonts baptismaux. Il est possible d'avancer que cet espace accueille des manifestations du monde terrestre, tel le rite de passage à la vie chrétienne. À l'opposé et selon les informations connues concernant l'étage où ont eu lieu les messes commémoratives pour les défunts, cet espace évoque plutôt un *transitus* entre le monde terrestre et le monde céleste, également transposé architecturalement par un espace en hauteur.

L'accès à ces deux espaces permet d'entrevoir des indices. Manifestement, le second étage soulève plus de questionnements que le rez-de-chaussée, ce qui peut être attribuable au manque de sources contemporaines mentionnant ce lieu. La façon d'y accéder permet de mieux identifier les personnes qui l'utilisaient et permet d'affirmer qu'il n'était pas accessible à tous. En effet, les escaliers étaient souvent très étroits et construits à l'intérieur de l'église, ce qui rendait impossible leur accès lorsque le lieu de culte était fermé. Cet élément permet donc de souligner l'accès exclusif aux moines, sans toutefois pouvoir identifier plus précisément lesquels. À ce sujet, Krüger conclut que l'étage de l'avant-nef est essentiellement « *if not exclusively, destined for use by the members of the monastic community itself stands out in sharp contrast to the often advanced hypothesis of the upper level of the west end serving as a lay patron's tribune*<sup>44</sup> ».

Ce faisant, il est justifiable d'affirmer que les deux étages ne partagent pas les mêmes fonctions et qu'il s'agit de deux lieux distincts. Le rez-de-chaussée devient alors un point non négligeable dans le rapport que les laïcs cultivent avec l'église alors que l'étage sert de lieu pour la commémoration pour les morts<sup>45</sup>.

### **Un exemple : Cluny II**

L'abbaye de Cluny II, celle qui a précédé Cluny III, a été construite sur deux étages, tout comme la majorité des avant-nefs, et est appelée galilée dans le *Liber tramitis*. L'étage a donc servi de lieu de mémoire pour les morts. L'ajout à Cluny d'une telle entité architecturale a été motivé par le besoin d'espace, mais également par le souci d'augmenter le nombre de services aux défunts sans porter atteinte à la liturgie.

Le côté transitionnel du massif occidental ne correspond pas uniquement au passage du terrestre au céleste du fidèle par son entrée dans l'église matérielle. Tous ses sens sont mis à contribution. Les représentations présentes dans cet espace contribuent, à leur manière, au cheminement du fidèle, tout comme les odeurs, les bruits et les

chants. Le parcours de celui-ci à l'intérieur de l'avant-nef est parsemé de petites transitions le menant ainsi à la nef. Intrinsèquement, ces transitions confèrent diverses significations au lieu.

Au rez-de-chaussée, les processions dominicales visant à la célébration de la résurrection du Christ allaient comme suit :

Après avoir fait le tour du cloître et des bâtiments conventuels, cette procession se termine par une station devant le portail de l'église, avant que les moines regagnent le chœur. [...] Au début du XII<sup>e</sup> siècle, Rupert de Deutz donne une interprétation particulière de cette procession, qui emprunte clairement à l'exégèse du mot *galilée*. Il souligne que la station devant le portail de l'église se tient en mémoire de la rencontre des disciples avec le Ressuscité, comme le rapporte Matthieu<sup>46</sup>.

En effet, lors des processions, cet espace architectural devient un lieu de transition, le caractère transitionnel avant que les moines se dirigent vers le chœur<sup>47</sup>. Cependant, les fonctions funéraires des avant-nefs nous sont mal connues, notamment par faute de fouilles ou par des fouilles insuffisantes ou partielles. Le caractère funéraire des avant-nefs est toutefois bien connu. Tel que mentionné ci-dessus, l'étage servit à de nombreuses messes commémoratives pour les défunts. L'origine viendrait vraisemblablement d'Odilon, abbé de Cluny, donc de l'église abbatiale de Cluny II<sup>48</sup>. Un accroissement marqué des services liturgiques pour les morts a d'ailleurs entraîné la notoriété de Cluny en cette matière.

\*\*\*

À la lumière de ces recherches, l'avant-nef se définit donc architecturalement comme un élément à l'ouest d'une église romane. Le narthex renvoie à un lieu paléochrétien et le *Westwerk* a un massif occidental carolingien. Le choix du mot « avant-nef », issu d'une réflexion terminologique, notamment à partir de Viollet-le-Duc, de Vallerey-Radot, Hubert, Krüger, etc., a été adopté principalement pour sa neutralité, puisqu'il énonce un emplacement architectural. Lorsque les textes médiévaux mentionnent ce lieu, nous pouvons le qualifier de galilée. Au contraire du vocable « avant-nef », « *galilea* » implique une signification liturgique ou fonctionnelle. La genèse de la Galilée dans la littérature permet de mieux comprendre l'adoption du terme « *galilea* » pour définir un massif occidental. Cela contribue également à saisir son utilisation et certaines de ces fonctions. Tel que montré avec le *Liber tramitis*, le rez-de-chaussée de l'avant-nef sert de lieu d'accueil pour les laïcs, mais a été également utilisé lors des jours de fête et les dimanches. En ce sens, ce lieu participe à la transition, au cheminement du fidèle vers l'espace le plus sacré, soit le sanctuaire. L'étage, pour lequel très peu de mentions dans les textes contemporains sont connues, sert à la commémoration des défunts. Les différents niveaux de lecture du vocable « *galilea* » justifient son emploi précédemment mentionné. Ce mince portrait, bien qu'il soit exhaustif, permet de retourner à la

source même des massifs occidentaux et ainsi de mieux comprendre le vocable utilisé, ici « avant-nef », et de réfléchir sur ses fonctions possibles. Par ces réflexions, notre but est de mieux saisir la signification profonde d'un tel lieu pour ainsi pousser l'étude au dialogue qui s'installe entre le lieu et les représentations qui s'y trouvent.

## Notes

1. Il est à noter que cet article est extrait du premier chapitre de notre mémoire sur la frise sculptée de l'avant-nef de Cluny.
2. Eugène Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, tome 6, Paris, A. Morel, 1875.
3. *Ibid.*, p. 411-412.
4. Jean Vallery-Radot, « Notes sur les chapelles hautes dédiées à saint Michel », *Bulletin monumental*, vol. 82 (1929), p. 484-487.
5. Pierre Gardette, « Étymologies : Galilaea, porche, narthex, galerie à l'entrée d'une église », *Revue de linguistique romane*, n° 18 (1957), p. 112-115.
6. Maurice Berry, « Les fouilles du narthex de l'ancienne abbatale de Cluny », *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, (1966), p. 77.
7. Jean Hubert, « La place faite aux laïcs dans les églises monastiques et dans les cathédrales aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles », *Arts et vie sociale de la fin du monde antique au Moyen Âge : études d'archéologie et d'histoire. Recueil offert à l'auteur par ses élèves et ses amis*, Genève, Librairie Droz, 1977, p. 161-192.
8. Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Architecture : méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du patrimoine, 2002 (1972), p. 405.
9. Voir notamment l'introduction de Christian Sapin ainsi que le texte de Kristina Krüger « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », dans Christian Sapin (dir.), *Avant-nefs & espace d'accueil dans l'église entre le IV<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, CTHS, 2002, p. 7-9 et 414-423.
10. Avant la parution de sa thèse consacrée aux avant-nefs en Bourgogne, Krüger a publié un court article qui résume les fonctions et significations de ce lieu qui est repris et développé dans des articles plus conséquents : Krüger, « La galilée clunisienne », *Dossiers d'Archéologie*, n° 269 (décembre-janvier 2002), p. 110-113 ; Krüger, *Die romanischen Westbauten in Burgund und Cluny : Untersuchungen zur Funktion einer Bauform*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, 2003 ; Krüger, « Architecture and Liturgical Practice: The Cluniac Galilaea », dans Nigel Hiscock (dir.), *The White Mantle of Churches: Architecture, Liturgy and Art around the Millennium*, Thurnhout, Brepols, 2003, p. 140-158.
11. En effet, bon nombre de chapelles sont identifiées comme étant dédiées à saint Michel. Toutefois, l'absence de mention de cette terminologie dans les textes amène à se méfier de ces apparitions tardives du vocable. *Ibid.*, p. 413.
12. Les ouvrages de Carol Heitz fournissent plus de précisions concernant l'architecture carolingienne et ses caractéristiques : Carol Heitz, *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1963 ; Heitz, *L'architecture carolingienne : les formes et leurs fonctions*, Paris, Picard, 1980 ; Heitz, « Architecture et liturgie en France de l'époque carolingienne à l'an mil », *Hortus atrium Medievalium*, vol. 5 (1995), p. 57-73.
13. Cette impossible filiation entre le *Westwerk* et l'avant-nef, soutenue par Kristina Krüger, est principalement développée dans l'article suivant : Krüger, « Architecture and Liturgical Practice... », *loc. cit.*
14. Pierre Francastel, « À propos des églises-porches du carolingien au roman », *Mélanges d'histoire du Moyen Âge, dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, Paris, Presses universitaires de France, 1951, p. 247-257.
15. *Ibid.*, p. 252.
16. Krüger, « Architecture and Liturgical Practice, *loc. cit.* », p. 140-159.

17. Il est à noter que Krüger se contredit sur certains points fondamentaux, notamment en ce qui concerne l'avant-nef comme innovation exclusivement monastique. Nous n'avons qu'à penser à la cathédrale d'Autun ou bien à la collégiale de Semur-en-Brionnais, pour n'en nommer que deux, pour pouvoir affirmer qu'il ne s'agit pas uniquement d'établissements monastiques.
18. Is. 9:1.
19. Mt. 28:16.
20. Mc. 14:28.
21. Il est à noter que déjà en 1963, Heitz mentionne l'importance du culte des « deux Résurrections », évoquant ainsi celle du Christ et celle des croyants à la fin des temps, ce qui confère une fonction de commémoration des défunts aux avant-nefs. Heitz, *Recherches sur les rapports...*, *op. cit.*, p. 164.
22. Krüger note que cette traduction de Jérôme désigne, dans un premier temps, un lieu, mais aussi, dans un deuxième temps, que le sens figuré évoque la transition à la vie éternelle pour le futur, mais aussi le modèle d'une vie vertueuse et pieuse dans le présent afin d'y accéder. Krüger, « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », *loc. cit.*, p. 420; (saint) Jérôme. *Liber interpretationis hebraicorum nominum*. P. de Lagarde, Turnhout, 1959, p. 140, 150 et 154.
23. Augustin, *Sancti Aureli Augustini. De consensu evangelistarum libri quattuor*. Vindobonae, F. Tempsky, 1904.
24. Ce portrait est dressé par Krüger dans de nombreux articles. Krüger, « La galilée clunisienne », *loc. cit.*, p. 112-113; Krüger, « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », *loc. cit.*, p. 419-422; Krüger, « Architecture and Liturgical Practice... *loc. cit.*, p. 150-151.
25. Anne Baud et Gilles Rollier offrent une relecture éclairante quant au contenu du *Liber tramitis* sur les éléments liturgiques et à l'espace, ce qui permet de mettre en lumière une partie de l'utilisation de la galilée: Anne Baud et Gilles Rollier, « Liturgie et espace monastique à Cluny à la lecture du *Liber Tramitis, Descriptio Monasterii* et données archéologiques », *Espace ecclésial et liturgie au Moyen Âge*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2010, p. 27. Pour une mise au point de l'histoire des coutumiers clunisiens et des travaux qui leur ont été consacrés: Susan Boynton et Isabelle Cochelin, *From Dead of Night to End of Day: The Medieval Customs of Cluny* Turnhout, Belgique, 2005.
26. Krüger, « La galilée clunisienne », *loc. cit.*, p. 110. Il est important de souligner que l'abbé Odilon (994-1049) n'est pas le créateur de cette terminologie, mais découvre la signification exégétique du terme « *galilaea* » dans l'Homélie de Pâques d'Heiric d'Auxerre dans son Homélie de Pâques. Krüger, « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », *loc. cit.*, p. 422.
27. Cette antienne *Et cum inducerent puerum in templum* se traduit par « et comme ils apportaient l'Enfant au temple ».
28. Cette antienne réaffirme les liens entre la Galilée/galilée, les non-baptisés et l'entrée au temple. « *Peracta omnia quae dicenda erant in galilea introeuntibus in ecclesia hanc antyphonam perstrepant uel concinant Cum inducerent sonantibus omnibus eramentis* ». *Liber tramitis aevi Odilonis Abbatis*, Peter Dinter, Siegburg, Schmitt, 1980, p. 42.
29. « *Galilea longitudinis sexaginta et quinque pedes et duae turrae sunt ipsius galileae in fronte constitute et subter ipsas atrium est ubi laici stant, ut non impediunt processionem* ». *Ibid.*, p. 204.

30. « *Juxta galileam constructum debet esse palatinum longitudinis centum triginta et quinque pedes, latitudinis triginta ad recipiendum omnes superuenientes homines qui cum equitibus aduentauerint monasterio* ». *Ibid.*, p. 205.
31. « *Nam inter istam mansionem et sacristiam atque aecclisiam necnon et galileam sit cimiterium ubi laici sepeliantur* ». *Ibid.*, p. 206.
32. « *Hostium uero quod est inter galileam et claustra a praefato fratre cotidie mane aperiat et sero ante collationem claudatur* ». *Ibid.*, p. 251.
33. Heitz, « À propos de quelques "galilées" bourguignonnes », *Saint-Philibert de Tournus : histoire, archéologie, art : actes du Colloque du Centre international d'études romanes, Tournus, 15-19 juin 1994*, Tournus, Le Centre, 1995, p. 253. Concernant Dijon, c'est dans le second coutumier que se trouve le terme « galilea » pour l'église Saint-Bénigne de Dijon. Le tableau comparatif des espaces occidentaux pour les processions dans les coutumiers, élaboré par Carolyn Marino Malone, nous éclaire sur l'utilisation du terme « galilea » : Carolyn Marino Malone, « Saint-Bénigne de Dijon : l'espace occidental et la contre-abside de l'an mil », dans Sapin (dir.), *op. cit.*, p. 424-437.
34. L'hypothèse la plus répandue est celle selon laquelle l'avant-nef aurait été construite à la suite d'une expansion desservies commémoratifs pour les défunts. Krüger, « La galilée clunisienne », *loc. cit.*, p. 113.
35. Krüger, « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », *loc. cit.*, p. 422.
36. Ces trois niveaux de lecture sont développés dans *ibid.*, p. 414-423.
37. Pour les tombeaux présents dans l'avant-nef de Cluny III, Neil Stratford a publié un plan avec leur emplacement : Neil Stratford, *Corpus de la sculpture de Cluny : Les parties orientales de la Grande Église de Cluny III*, Paris, Picard, 2010, p. 110.
38. Krüger, « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », *loc. cit.*, p. 420.
39. Sapin, « Introduction », dans Sapin (dir.), *op. cit.*, p. 8.
40. Pour la double valeur de l'édifice ecclésial, *locus et iter*, voir Jérôme Baschet, *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard, 2008, p. 77-79.
41. Alain Dierkens, « Avant-corps, galilées, massifs occidentaux : quelques remarques méthodologiques en guise de conclusion », dans Sapin (dir.), *op. cit.*, p. 495.
42. *Ibid.*, p. 496.
43. Krüger, « Architecture and Liturgical Practice... », *loc. cit.*, p. 155.
44. *Ibid.*, p. 145-146.
45. Concernant la liturgie commémorative pour les défunts à Cluny, voir Dominique Iogna-Prat, « Les morts dans la comptabilité céleste des Clunisiens de l'an Mil », dans Iogna-Prat et Jean-Charles Picard (dir.), *Religion et culture autour de l'an Mil : royaume capétien et Lotharingie*, Paris, Picard, 1990, p. 55-69.
46. Krüger, « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », *loc. cit.*, p. 420.
47. L'expression « caractère transitionnel » a été employée par Marcello Angheben afin de désigner le programme de l'espace qu'est la galilée : Marcello Angheben, « Le programme iconographique du rez-de-chaussée de l'avant-nef de Vézelay : chapiteaux et portail », dans Sapin (dir.), *op. cit.*, p. 460-461.
48. Krüger mentionne que sous l'abbé Odilon, les messes pour un seul défunt se poursuivent durant les trente jours suivant son décès. C'est ce qui, selon elle, pourrait justifier l'implantation d'une autre partie architecturale, l'avant-nef ou la galilée à deux étages, afin de procéder à ces messes : Krüger, « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », *loc. cit.*, p. 422.